

JEAN-JOËL LEMARCHAND

rue des impassières

éditions épingle à nourrice

Jean-Joël Lemarchand (né en 1947) est Premier Adjoint au Maire de Choisy-le-Roi (Val-de-Marne). Il chemine avec l'écriture dans le labyrinthe de la connaissance, il transmet, témoigne, se connecte au monde, et par « l'imprudence » du vocabulaire, libère la pensée...



DU MÊME AUTEUR :

Aux Éditions les Points sur les i

- SUBLIMES FRAGMENTS (2009)

Aux Éditions du Panthéon

- POUSSIÈRES : tomes 1 et 2 (2011-2012)

« Ils sont insignifiants, bien plus loin que tous les signes, ils débordent de richesses, les « Sans », sans médaille, ils n'ont pas de poitrine de bronze, ils parlent la langue du non-séparatif, ils parlent une autre langue, la langue de l'inséparable où le ciel est dans l'eau, l'eau est dans la terre, la terre est dans le ciel. C'est une langue de partage, la politique l'a-t-elle oubliée ? »

S'installer dans l'inattendu, l'imprévu, et mettre un poisson dans un rhinocéros, un rhinocéros dans le poisson, un « Sonceros », un « Poirhino », un dessin qui n'a pas besoin de la petite misérable conjonction de coordination : « et », dans une langue qui ne sait dire que la séparation et la réunion, une langue qui ne pense pas le « ensemble », une langue qui ne pense pas le « non-séparatif », et pourtant, l'on a tant besoin d'une autre langue qui parle *en même temps* les deux cotés de la même pièce qui tiennent ensemble. Dans le même trait, il y a Héraclite, Parménide, le Cambodge, le ciel, l'eau et la terre, inséparables, dans le même trait ; dans le même trait il y a le dos des femmes qui repiquent le riz avec la même force que celle qui s'inscrit sur le dos des buffles ; inséparables. Alors, quel sera le dessin écrit du prochain poème du poisson dissout dans un rhinocéros, du rhinocéros dissout dans un poisson, quel sera le dessin qui leur ajoutera un bec de perroquet, peut-être un poème amazonien ? C'est une poésie poético-politico-zoologico peinte, écrite et dessinée, c'est

ainsi, tout se tient ensemble, et en plus il y a un bec de tortue, il y a même un épieu qui sort de l'œil, qui arme l'œil, une narine de requin et des anguilles qui glissent sur la peau. En prenant du recul on dirait même une tête d'oiseau, un faucon, un vautour, c'est un dessin de camouflage, un leurre, c'est un dessin qui trompe l'œil, c'est un dessin à chanter. Son nom est Khindelvert, un nom étrange, un nom de l'enfance du monde, un nom inondé qui porte en lui son dessin, comme un lac porte sa barque. C'était un mariage, quand la poésie rencontrait le dessin, c'était un mariage d'avant, les mariés étaient inséparables... Je passe à autre chose, en cette nouvelle année, je passe à la méchanceté, au ton acide qui fait des trous sur la feuille, je mets mon doigt sur la promotion légendaire de l'incompétence (pendue à la potence) et du leurre, du faux, du faux magique. Je mets mon doigt sur le mensonge de la fiction, fiction affligeante, affliction qui vole comme un papillon aux ailes transparentes avec ses deux « ailes : L » et je mets le doigt sur une expression « manchoise » : « Quand la pompe est vide, les pompiers sont pleins », plénitude « manchoise » des corps assoiffés, c'est dire combien les pompiers ont soif avant la Sainte Barbe, combien ils fulgurent dans les bulles de champagne, combien ils étincellent, excellent à allumer le feu pour mieux l'éteindre. C'est dire également que ce soir-là, ils ne sont pas avares d'étreintes qui ne s'éteindront pas. « Que feras-tu mon enfant quand tu seras grand ? Je serai pompier, maman,